

ESCAPE GAME

POURQUOI JE N'AI PAS PORTÉ PLAINTE

Texte et mise en scène
de Thissa d'Avila Bensalah



© DROITS RÉSERVÉS

Service de presse ZEF : 01 43 73 08 88
Isabelle Muraour 06 18 46 67 37
Emily Jokiel 06 78 78 80 93
Assistées de Ouassila Salem 06 98 83 44 66
contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

COMPAGNIE
DE(S)AMORCE(S)

ESCAPE GAME

POURQUOI JE N'AI PAS PORTÉ PLAINTÉ

Texte, mise en scène et jeu **Thissa d'Avila Bensalah**

Musique **La Louise, Gisèle Pape et Pauline Gardel**

Régie générale, lumières **Gaëtan Thierry**

Création sonore, régie son, régie vidéo **Didier Léglise**

Création graphique et vidéo **Camille Sauvage**

Création musicale **Thissa d'Avila Bensalah, Gisèle Pape et La Louise**

Coréalisation **théâtre Dunois – Paris**

Production **Cie De(s)amorce(s)**

Coproduction **Théâtre Les Passerelles**

Soutiens **SPEDIDAM, l'Aide à la Création de la Région Île-de-France, l'Aide à la reprise de la Ville de Paris, Le Colombier (Magnanville), Le Théâtre Louis Jovet (Rethel), La Centrale (Paris), Le Tag (Grigny), Le Colombier (Bagnolet)**

Conventionnement **Région Île-de-France (Permanence artistique et culturelle)**

Durée : 1h

A partir de 15 ans

Théâtre Dunois

7, rue Louise Weiss, 75013 Paris

M 6 : Chevaleret | M 14 / RER C : Bibliothèque François Mitterrand

www.theatredunois.org

Réservation : 01 45 84 72 00 | reservation@theatredunois.org

Tarifs : de 8€ à 16€

du samedi 23 au samedi 30 novembre

Sam 23 19h00 | Dim 24 16h00 | Lun 25 19h00 | Mar 26 14h30 | Jeu 28 14h30 & 19h00 | Ven 29 20h00 | Sam 30 20h00

CALENDRIER

TOURNÉE 2019-2020

Théâtre Dunois — du 23 au 30 novembre 2019

Théâtre Louis Jovet, Scène conventionnée de Rethel — 16 et 17 janvier 2020

Théâtre de Chelles — 24 janvier 2020

Théâtre de la Madeleine, Scène conventionnée de Troyes — 31 janvier 2020

Espace Pablo Picasso, Scène conventionnée d'Homécourt — 04 février 2020

En écho à la représentation de *Escape Game - Pourquoi je n'ai pas porté plainte*, la Cie Dé(s)amorce(s) propose le film documentaire *Et si le ciel était vide*.

Ce vis-à-vis forme un diptyque ouvrant un dialogue sur nos institutions (en l'occurrence l'école ou l'hôpital psychiatrique) et leurs rapports aux violences patriarcales.

Théâtre Dunois, 23 novembre 2019

Théâtre Louis Jovet, Scène conventionnée de Rethel - 15 janvier 2020

REPRISE 2020-2021 (en cours...)



RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Idir est un survivant. Lycéen, il rencontre Thissa d'Avila Bensalah dans le cadre d'une intervention artistique en milieu scolaire. Enfin, la parole se libère : pour la première fois, il évoque la violence dont il a été victime. Mais très vite, le théâtre devient dangereux, pour l'élève comme pour l'artiste... Alors c'est aussi par le théâtre que va tenter de se réinstaurer un « dialogue ». Escape game - Pourquoi je n'ai pas porté plainte est une lettre fictive adressée à Idir, sous la forme d'un concert dramatique. Cet « oratorio profane » jette une bouteille à la mer, trace un sillon face aux situations qui nous sont présentées sans issues.

Des productions de lycéens investissent le plateau, accompagnent la réflexion sur les manquements de notre système éducatif et judiciaire, lorsqu'il est confronté à certaines violences patriarcales. Entre le concert parlé et le poème musical, ce spectacle met en scène le courage et offre une parole salvatrice sur l'état de notre jeunesse et sa difficulté à trouver les mots pour dire le patriarcat.

UN FILM DOCUMENTAIRE PRÉSENTÉ EN DIPTYQUE AVEC LE SPECTACLE

ET SI LE CIEL ÉTAIT VIDE

*2018, Film documentaire
de Thissa d'Avila Bensalah*



Thissa d'Avila Bensalah, metteuse en scène de théâtre contemporain, réalise un chantier théâtral inspiré de *Liberté à Brême* de Rainer Werner Fassbinder avec 9 patients en hospitalisation psychiatrique.

Dans le rôle principal de la pièce de théâtre en train de s'écrire, Annick joue Geesche. Mais qu'est-ce que faire vivre un rôle et le défendre quand le personnage de fiction est si proche des expériences vécues ? Se posent alors une multitude de questions liées au retentissement de l'histoire de Geesche dans la vie intime et collective de tous les acteurs et actrices.

Annick, Georges, Jean-Pascal, Jean-Paul, Anne, Nordine, Felix, Stéphane et Marie-Pierre interrogent tour à tour ces imbrications entre leur vie et leur rôle théâtralisé.

Ces questionnements développent au fur et à mesure une véritable réflexion commune sur la psychiatrie, les violences patriarcales, leurs constructions sociétales... et leurs imbrications.

NOTE D'INTENTION

Le point de départ de cette création a été la volonté de faire théâtre en essayant de témoigner de cette jeunesse si souvent côtoyée dans le cadre d'« actions artistiques » au sein de cette institution sociale qu'on appelle « lycée ».
Faire le chemin inverse de ce que les artistes sont trop souvent invité.e.s à opérer (du plateau vers ces « actions artistiques ») car une urgence est arrivée de mettre au centre de la scène ces chemins de vie trop souvent traversés par le drame d'une violence, qui est pourtant la nôtre.
Une lettre fictive adressée à Idir sous forme de concert dramatique, une amorce de dialogue entre lui et moi, entre eux-elles et nous.
Idir a été le dernier lycéen que j'ai rencontré en dix ans de travail auprès de jeunes éloigné.e.s de l'esthétique de nos plateaux de théâtre, comme des outils d'une éventuelle émancipation sensible et politique.
Le dernier, car Idir est, à 15 ans, le survivant d'un système patriarcal que nous essayerons de comprendre.
Cette création donc, comme pour préserver nos courages respectifs ou pour transformer notre expérience-bourrasque en rhapsodie.

En janvier 2015, une semaine après les attentats de Charlie Hebdo, alors que je devais retourner dans un lycée où notre compagnie avait initié une intervention artistique portant sur les relations entre femmes et hommes un mois auparavant, je reçois un appel de menaces de mort m'interdisant d'approcher l'enceinte du lycée dans un avenir proche.

Cette menace de mort m'était, qui plus est, proférée (entre autres hommes) par l'un de mes élèves avec qui nous avions pourtant accompli un trajet humain, politique et artistique gratifiant, et courageux.

Ce jeune homme avait été victime d'un viol au sein de sa famille, et c'est à l'occasion de notre atelier que cela a pu être révélé.

Devant cette communication brutalement rompue, sans appel, prise très au sérieux par toute l'institution, je n'ai pu continuer. Je me suis arrêtée, bien sûr. Le théâtre devenait dérisoire à ce moment-là, tout autant que dangereux... étrange paradoxe.

Ce n'est que de nombreux mois plus tard - surgisement salutaire - que le théâtre, au contraire, m'est apparue comme l'endroit possible nécessaire et urgent de reconnexion de ce dialogue (entre moi et Idir, entre un plateau de théâtre et « des » Idir, entre moi et le sens de l'assemblée théâtrale), comme pour empêcher absolument cette rupture de devenir définitive.

Une bouteille d'eau jetée à la mer devant témoins. Une bouteille d'eau, et la difficulté d'écrire sur ça, de trouver les mots et de parler du choc et de la violence d'une menace de mort quand on va simplement au travail.

C'est ainsi qu'a pris forme peu à peu ce monologue adressé comme pour entamer un dialogue entre deux personnes qui ne peuvent renoncer à la réussite d'une transmission même si tout les sépare. La survie de l'un demande d'ignorer, de mépriser et de violenter l'autre. L'impuissance des deux (dont le cadre de la rencontre est pourtant si banal, si encouragé, si institutionnalisé) à établir un dialogue est la blessure et le sentiment d'espoir qui habitent ce texte.

MISE EN SCÈNE

Une esthétique musicale et immersive

Ce spectacle s'est construit principalement *autour* du texte, *avec* lui, mais aussi *contre* lui.

Il s'agit d'une forme hybride : un concert-parlé mais sans jamais l'être vraiment, un poème musical mais avec des images, une construction dramatique et scénographique de l'espace et du son qui permettent de contextualiser ce dont je (interprète et personnage) parle, de visualiser, de se mettre dans la peau et l'univers du jeune homme à qui je parle.

LA MUSIQUE

La « partition » du spectacle est conçue pour être faite de mots et de notes.

Le texte est écrit de manière quasi-scandé, à la manière d'un « oratorio profane » sur l'état de notre jeunesse, de notre système éducatif, policier, judiciaire... une lettre inter-individuelle, de personne à personne, à laquelle il me semblait que seule la musique pouvait apporter une dimension immédiatement plus « universelle ».

Nous en avons composé la partition musicale à 6 mains et 5 instruments (claviers, basse, guitare, cajon et accordéon) qui sont pris en charge par deux musiciennes, compositrices (et femmes de théâtre dans leurs parcours initial) qui m'accompagnent au plateau : La Louise et Gisèle Pape.

Nous l'avons composé pour continuer le geste d'écriture, son style, pour l'assumer et l'accompagner ; mais avec un souci musical constant d'écrire toujours en contrepoint. Accompagner, élargir, mais ne pas se « lover » dans le texte, le re-dire ou le commenter.

Des sons musicaux pour ne pas tomber dans « la musique du texte », tout en laissant à cette parole son pouvoir d'évocation plein et entier dans l'imaginaire du spectateur.

L'« IMMERSION »

PAR LA SCÉNOGRAPHIE

Par le biais de 3 fonds de **décors-écrans** disposés en demi-hexagone tout autour de nous trois (interprète et musiciennes), nous entourant et faisant face au public, deux couches d'images font un va-et-vient, des glissements subliminaux pendant le spectacle.

L'une peinte, dessinée, permanente ; **l'autre** (page 10-11) projetée par dessus, s'imposant de temps à autre et pour quelques secondes aux spectateurs dans une superposition.

Le champ...

Les panneaux du décor ont donc une première couche esthétique qui sera de l'ordre du symbole, de la métaphore du chaos, du cyclone : de cette bourrasque qu'est le désarroi extrême d'Idir que j'évoque régulièrement dans le texte, mais aussi : la menace de mort, ce choc, et le délabrement des institutions face à ces agissements... Ils donnent à voir un mouvement, une instabilité, une « couleur ». Et sont élaborés par l'artiste Camille Sauvage.

... et le hors champ

Par un jeu de lumière subtil, et par dessus ces dessins viennent s'immiscer de temps à autre des photographies, images arrêtées (ou en mouvement très lents) du réel : terrain de foot, barres d'immeubles, intérieur de chambre, etc. Donner à voir ce qu'un jeune transporte en lui quand il est à l'école, son contexte de vie. *Évoquer* oralement l'école, la classe, ce cadre (le texte en parle tout le temps), mais *montrer* le hors-champ de la vie d'un lycéen en dehors de l'école – ce dont le texte ne parle pas mais que l'enfant a tout le temps en lui. Donner à voir *ces images-là* et seulement celles-ci au public. Que chaque spectateur devienne en quelque sorte Idir pendant quelques minutes, ou en tout cas le témoin de : comment il est donné à un enfant traumatisé d'être au monde, constamment envahi par des images intrusives qu'il ne comprend

pas forcément, des ambiances, odeurs, évocations d'un événement mais sans jamais voir l'événement lui-même (le viol, en l'occurrence).

Ma parole prend en charge l'école ; et ce que les spectateurs-trices voient, c'est ce qu'Idir (figure de bien des élèves) voit. Le traumatisme – puisqu'il en est question – n'est jamais dit autrement que par le texte mais on en voit certains des effets collatéraux, ou en tout cas une évocation transposée de ceux-ci. Flashbacks symboliques, mémoire de lieux attachés à l'événement narré, sensations, immersion sensible et ponctuelle en somme.

Le public est ainsi mis en position de m'écouter (mais avec de légères interférences qui apparaissent et disparaissent sans prévenir) comme Idir a pu « écouter » mon intervention artistique dont il est question dans le texte.

Il s'agira de nous remettre symboliquement dans ce rapport-là *aujourd'hui* avec lui, et essayer – au présent du spectacle – de comprendre là où il en était *hier* en somme, au moment de la rupture de notre communication : un enfant là mais pas là, présent et absent, dans une écoute flottante avant l'implosion/explosion.

PAR L'IMPORTANCE ACCORDÉE AU SON DANS CE SPECTACLE

Le son est absolument fondamental dans ce spectacle. Comme un 4ème interprète toujours au plateau.

Ce son, ou plutôt ces sons, cohabitent avec la musique de manière tout à fait autonomes.

La musique est ma parole.

Et ces sons évoquent sa présence, son écoute, l'univers d'Idir.

Ils se glissent de temps en temps, au milieu des notes de musique. Ils ne sont pas continus (contrairement à la partition musicale qui – en dehors des silences – n'arrête jamais d'accompagner le flot de ma parole).

Du silence existe aussi; souvent même, comme pour faire face au chaos, à la bourrasque. Mais en dehors des moments de silences, il existe donc – tout au long du spectacle – **deux matières sonores** différentes qui se chevauchent afin d'appréhender le contexte général du « dialogue » que se propose d'ouvrir cette lettre.

Parmi ces sons : les sons de son quartier, de sa maison, les sons de l'école aussi (l'école n'existe que comme ça : pour les oreilles, à travers le texte et les sons – jamais visuellement)... et, de temps à autre : la parole de lycéens en direct.

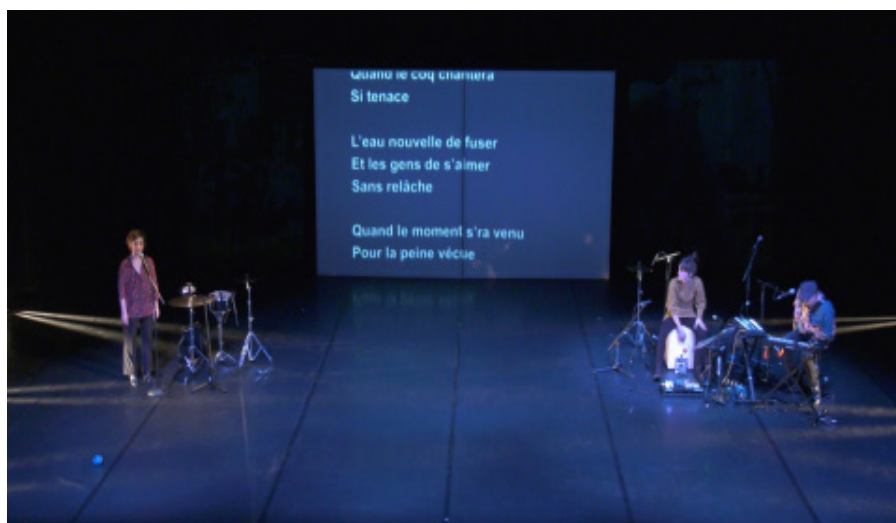
PAR L'INCLUSION DE LA PAROLE DE JEUNES LYCÉENS

Alors que dans cette lettre, poème musical, il s'agit d'une adulte qui s'adresse à un jeune homme suite aux menaces de mort proférées à son encontre après son travail féministe dans un lycée; il me semblait nécessaire – par la mise en scène de cette adresse – de donner à entendre ces jeunes, ce jeune, de créer une polyphonie, et d'essayer en même temps, encore une fois, de la contextualiser très concrètement.

Pour retrouver une dialectique et pour l'élargir aussi. Partir d'une relation, la mienne et celle de cet élève-là, pour tisser un matériau qui mette en évidence que notre relation n'est qu'une métaphore d'un système qui nous dépasse quel que soit la partition qu'on choisisse d'y jouer.

J'ai donc souhaité faire entendre, en parallèle à ma parole, celle des jeunes eux-mêmes. Enregistrer leurs propres productions littéraires que j'ai provoquées autour du sujet commun, *comment le patriarcat traverse nos vies*, leurs vies; et dont je parle dans mon texte justement. Intégrer leur voix (en direct) dans mon propre poème.

Thissa d'Avila Bensalah



Toi, elle, moi
 Voudraient être libre
 Pour-quoi moi, pour-quoi nous, pour-quoi elle
 La liberté On t'attend
 Sortir, voir des gens
 Pour-quoi ne me laisserait-on point sortir
 Pourquoi il ne me laisse pas aller voir, ce qui se passe
 dehors
 Dois-je crier, me battre pour pouvoir sortir
 Dois-je crier, dois-je me battre
 Je compris elle a compris
 Nous avons compris
 Que !
 Tu, nous, pouvons et toi aussi changer cette vie
 Dois-je crier ou dois-je me battre, dites seulement un
 mot
 On ne retient jamais quelqu'un contre son gré
 Moi, j'aimerais souvent sortir et faire ce que je veux.
 Ma vie, ma vie à moi, des fois, souvent, là chez
 moi, en restant là sans rien faire, je la trouve fade,
 empoisonnante.

**Londa, 17 ans — 2nde professionnelle
 au Lycée Marcel Cachin de St Ouen**

Devant ma feuille vide
 Ma colère gronde
 Devant tes yeux nus
 Je ne suis qu'une inconnue
 Avec tes amis
 Tu ris de moi
 Dans mon coin sombre
 Les idées s'éclaircissent
 Je porte ton amour
 comme un kangourou porte son enfant
 Tu t'intéresses à moi
 Pour obtenir mon corps
 Tu penses que c'est de l'amour
 Mais c'est de la souffrance pour moi
 Je t'ai aimé
 Tu as abusé de moi
 Je t'ai porté dans mon cœur
 Tu m'as tuée

**Mariama, 17 ans — 2nde professionnelle
 au Lycée Lucie Aubrac de Pantin**

Un garçon de 15 ans a acheté des bonbons, il rentre chez lui et fonce dans sa chambre pour profiter de son butin. Son petit frère de 9 ans vient lui dire bonjour comme chaque fois. Il observe les belles friandises. Le plus grand remarque cela et décide d'en tirer profit. « T'en veux ? » dit-il avec la voix la plus nonchalante possible. Le petit réplique « euuh... oui ». Un rictus se dessine sur le visage du plus grand qui dit « Ok mets toi tout nu et je t'en donnerais ». Le plus petit hésite un moment puis obéit. Après c'est le vide.

**Grégoire, 17 ans — 2nde générale
 au Lycée Jean Jaurès de Montreuil**

Qu'arriverait-il si...

- Tous les hommes tapaient leur femme.
- Elles mentiraient sur la vérité.
- Elles abuseraient du maquillage pour masquer les bleus et les blessures sur leur corps.
- Certaines auraient peur de sortir.
- D'autres auraient même peur d'aller faire les courses.
- Elles essaieraient de dormir autre part.
- Elles feraient tout pour éviter leurs maris dans la maison.
- Elles appelleraient la police mais ne parleraient pas.
- Elles n'auraient rien le droit de faire.
- Elles ne pourraient pas aller où elles veulent sans l'autorisation de leurs conjoints.
- Elles auraient peur d'avoir des visites (famille, amis et collègues).
- Elles essaieraient de se donner la mort pour en finir avec ce cauchemar.

**Melvyn, 15 ans — 2nde professionnelle
 au Lycée Marcel Cachin de St Ouen**

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



© DR
**THISSA
D'AVILA
BENSALAH**

Formée à l'Institut Français de Presse (en sémiologie de l'image), à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD), ainsi qu'aux Ateliers Varan, Thissa d'Avila Bensalah fonde assez tôt la structure De(s) amorce(s) au sein de laquelle elle met en scène plusieurs spectacles de théâtre contemporain (dont le dernier fut notamment joué au Théâtre de l'Odéon dans le cadre du Festival Impatience), joue et anime une trentaine de chantiers théâtraux ou ateliers d'écriture intensifs auprès de différents publics dans une démarche de dévoilement des potentialités théâtrales, et initie, dans une même logique de recherche artistique son premier film documentaire : *Et si le ciel était vide*.

En parallèle elle travaille à plusieurs reprises avec la metteuse en scène Christiane Jatahy (*Utopia.doc*, *La Forêt qui marche*) ou le réalisateur Michel Ocelot (*Azur et Asmar*, *Les trésors cachés de Michel Ocelot*, *Dilili à Paris*) et a écrit, produit et co-réalisé le court-métrage *Ca fait pas partie du boulot* pour l'Association européenne contre les Violences faites aux Femmes au Travail (AVFT).



© DR
**ÉMILIE
HOUILLON (LA LOUISE)**

Emilie Houillon est comédienne et musicienne. Guitariste et chanteuse, c'est sous le pseudonyme *La Louise* qu'elle interprète sa musique teintée de rock et de pop et sort son premier EP *Je fume* en avril 2017. Ses concerts se nourrissent de sa pluridisciplinarité et prennent la forme d'un spectacle hybride : *Recoller mes morceaux*.

Formée au théâtre à l'école Claude Mathieu, elle a notamment tourné avec les compagnies Le temps est incertain mais on joue quand même, Les armoires pleines et la Débordante Compagnie. À la rentrée 2018 elle est au Théâtre des Déchargeurs et au CCN de La Rochelle avec le spectacle *Un petit mètre carré pour exister* de Fanny Touron, dans lequel elle est comédienne et musicienne.

Emilie Houillon a également composé la musique originale du court métrage d'animation de Thierry Gilotte *L'autre visage*, et dirige par ailleurs un atelier chant pour amateurs et des séances d'expression scénique pour artistes en développement.

GISÈLE PAPE



© Gaspard Cresp

Le parcours de Gisèle Pape est marqué par l'exploration de plusieurs champs artistiques, musicaux et visuels, aux frontières volontairement poreuses. Polyinstrumentiste, elle pratique le chant, la guitare et les claviers. Formée à l'orgue liturgique au conservatoire de Belfort, elle est diplômée en 2012 de la formation professionnelle Chanteur Interprète des Musiques Actuelles de l'école ATLA.

Depuis fin 2013, Gisèle Pape développe son propre projet de chanson française où elle mêle folk, influences classiques et expérimentales. Son premier EP, *Oiseau*, est sorti début 2016.

De ses collaborations avec le théâtre elle a notamment travaillé avec Pierre Rigal en tant que comédienne-chanteuse de Paradis Lapsus, première pièce jeune public du chorégraphe en 2014. En 2016, elle signe la création sonore et musicale de Nils, spectacle musical jeune public mis en scène par Karen Fichelson. Elle a composé par ailleurs les musiques originales des films d'Émilie Carpentier et Benoit Blanc, et la musique du documentaire *Vincent et les bêtes* de la cinéaste Marine Longuet.

CAMILLE SAUVAGE



Artiste plasticienne, Camille Sauvage est tout à la fois illustratrice, peintre, graphiste et vidéaste. Elle collabore au gré des saisons avec le Surnatural Orchestra, le Magnetic Ensemble, Jeanne Mordoj (Cie Bal)...

PAULINE GARDEL



© DR

Pauline Gardel commence au théâtre sous la direction de Francine Walter-Laudenbach et rejoint ensuite la Cie de Thibault de Montalembert pendant deux années. Elle travaille ensuite plusieurs saisons au Schauspielhaus de Stuttgart, et chante Polly en allemand dans *L'Opéra de Quat'sous* de Brecht (spectacle qui tournera également en France).

De retour en France, on la retrouve sur scène en tant que comédienne aussi bien au théâtre Bobino, qu'au théâtre de la Croix Rousse, à la scène nationale de Calais et dernièrement au Théâtre 13 dans une pièce irlandaise de Brian Friel. En 2020 elle sera à l'affiche du Bourgeois Gentilhomme de Jérôme Deschamps à l'Opéra Comique.

Sur le plan musical, elle fait 15 ans de piano classique dès son plus jeune âge, avant de se tourner vers le chant et la composition (au piano, à la guitare et à la basse). Elle compose et chante alors pour le groupe FACE (rock), travaille avec l'auteur Boris Bergman sur l'opus *French Kiss*, et crée également du contenu musical pour le théâtre et différents courts-métrages. Elle est aujourd'hui membre du groupe d'électro-pop The Gluteens, qui sort son 1er album en octobre 2019 (*Cheese Naan*), et travaille actuellement sur son premier projet solo en français, indie pop, sous son nom propre : Pauline Gardel.

ET LA COLLABORATION DE :

Marius Strasser (scénographie),
Didier Leglise (régie vidéo et son),
Marta Rossi (costumes),
Stéphanie Lupo, Fanny Touron et Ysmahane Yaqini (regards extérieurs et complicités artistiques),
Arnaud Prauly, Thomas Boizet, Gaetan Thierry (régie générale),
Marthe Sarafis-Charmel (stagiaire mise en scène)

LA COMPAGNIE DE(S) AMORCE(S)

Fondée en 2005 par Thisa d'Avila Bensalah, la Cie De(s) amorce(s) s'attache à amorcer des espaces communs à géométrie variable (théâtre, ateliers & transmission, films...) qui puissent interroger – par une observation sensible des rapports (de forces) humains – la notion d'émancipation individuelle comme collective.

Elle explore ainsi la notion de « poétique », et s'appuie pour cela, autant sur des écritures contemporaines, que sur une écriture faite d'éventuels frottements entre matériaux documentaires et dramatiques.

La Cie est constituée de 15 personnes fédérées autant autour de la création que de la recherche et l'animation de nombreux chantiers théâtraux auprès de publics non-professionnels.

Après une résidence à la Maison de l'Arbre entre 2008 et 2012, elle a été accueillie à la fabrique artistique de l'HP de Ville-Evrard de 2012 à 2015, et entame désormais une résidence au Théâtre des Passerelles pour trois ans (2018-2020).

La Cie est par ailleurs conventionnée au titre de la PAC- Région Ile-de-France.

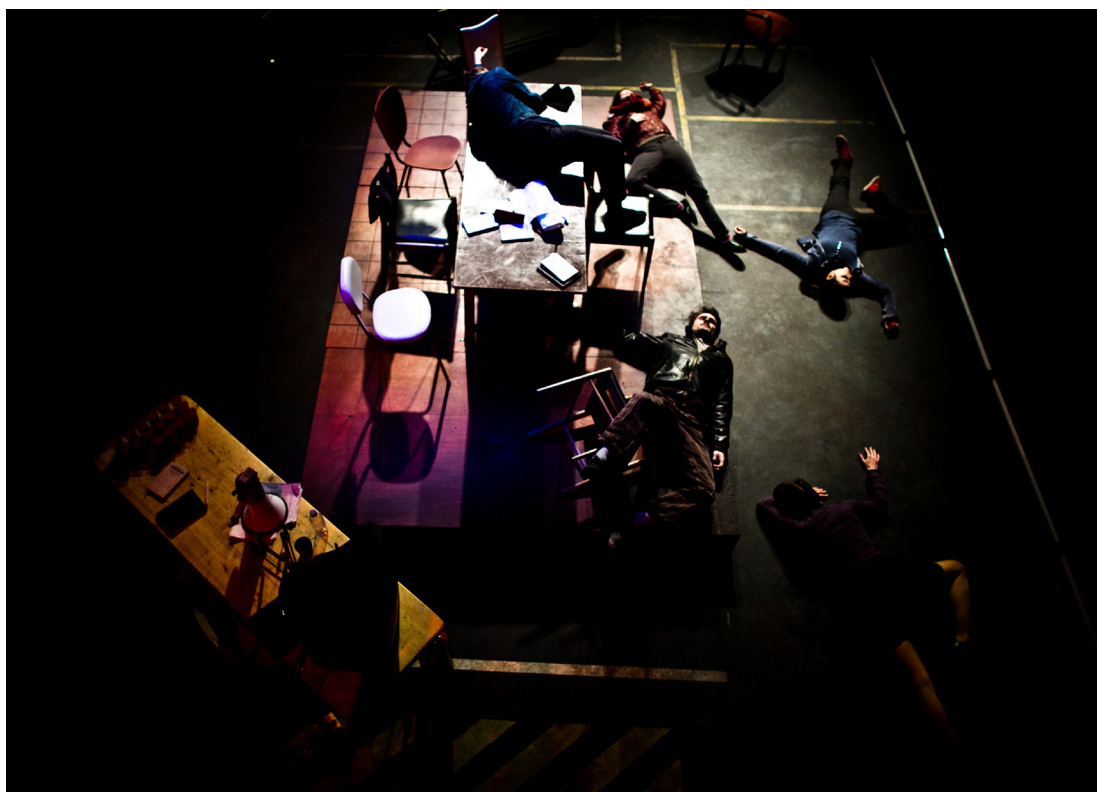
Escape Game ou Pourquoi je n'ai pas porté plainte sera sa sixième création.

Ci-bas

Avez-vous eu le temps de vous organiser depuis la dernière fois qu'on vous a vu ?, 2011-2013

Page de droite

Et si le ciel était vide, 2017-2018



NOS CRÉATIONS

LIBERTÉ À BRÊME

**2013-2016, de R.W Fassbinder,
mise en scène par Thissa d'Avila Bensalah**

Le 21 avril 1831, Geesche Gottfried est décapitée publiquement à Brême pour avoir empoisonné à l'arsenic quinze personnes de son entourage (mari, mère, amant, enfants...), pendant plus d'une décennie (de 1813 à 1827), sans jamais se faire démasquer tant elle savait jouer de son image de femme pieuse et honorable.

Seule image acceptée par son époque, image qui de par son hypocrisie et son poids intenable, lui a garanti (ironiquement) une longue impunité mais aussi une longue liberté. En effet, lorsque finalement elle est arrêtée, Geesche ne nie pas ses crimes ; elle ne s'en repent pas non plus.

En 1971, partant de cette histoire vraie qui en son temps défraya la chronique, Fassbinder tire de dossiers des Archives de Brême, une « tragédie bourgeoise », une fable acide, rendant le fait divers à sa véritable dimension politique un siècle et demi plus tard, et éclairant pourtant ses contemporains. Geesche devient une figure de la lutte pour l'émancipation féminine. Un corps jeté dans la bataille et dans le meurtre pour survivre, chercher un axe et une dignité, pour résister au réel par la « sagesse » destructrice de la folie.

LE DIT DE L'IMPÉTRANCE

**2009-2010, d'Enzo Corman,
mise en scène par Thissa d'Avila Bensalah**

Le Dit de l'Impétrance met en scène une comédienne en situation de casting qui s'interroge intérieurement sur les méandres de son métier et une autre jeune fille, son « alter ego », qui, elle, se questionne sur le sens de sa vie. Ces deux sujets étant amenés à se confronter.

En 2006, une rencontre avec l'auteur contemporain Enzo Corman débouche sur l'écriture d'un texte pour la Compagnie De(s) amorce(s), Le Dit de l'Impétrance.

« Le commerce de l'art, sous couvert d'offrir des représentations révisées du monde, participe à plein des processus d'aliénation qu'il prétend par ailleurs dénoncer : division sociale du travail, réification, marchandisation des échanges, carriérisme, chantage à l'emploi et asservissement des corps sont, parmi bien d'autres prédatations, au menu de l'aventure artistique (...) » Enzo Corman

La Maison de l'Arbre — du 3 au 7 février 2010

Le Lavoir Moderne Parisien, Festival Au Féminin — du 9 au 13 mars 2010

AVEZ-VOUS EU LE TEMPS DE VOUS ORGANISER DEPUIS LA DERNIÈRE FOIS QU'ON VOUS A VU ?

**2011-2013, création collective, mise en scène par
Thissa d'Avila Bensalah autour d'Anarchie en
Bavière de R.W Fassbinder**

Avez-vous eu le temps de vous organiser depuis la dernière fois qu'on vous a vus ? met en scène six personnages, trois femmes et trois hommes, tous/tes comédiens/nnes engagés/ées politiquement, réunis pour essayer de monter Anarchie en Bavière de Fassbinder, « pièce de science-fiction naïve », qui devient prétexte à questionner les notions d'art et d'utopie.

Si les comédiens essaient d'adopter un fonctionnement collectif au sein du groupe, toutes sortes de dysfonctionnements (désaccords politiques, prises de pouvoir, monopoles du savoir...) réduisent ces tentatives et entravent leur capacité à obtenir une interprétation commune du texte. Comment résister à la tentation de reproduire des rapports de domination que l'on combat par ailleurs ?

Confluences - Lieu d'engagement artistique, Festival Péril Jeune
— du 22 au 24 octobre 2010

Maison de l'Arbre, Montreuil — du 21 au 30 janvier 2011

Théâtre de l'Odéon et 104, Festival Impatience
— du 10 au 11 juin 2011

Théâtre National de Bruxelles, Festival des Libertés
— 25 novembre 2011

Festival d'Avignon CCAS, Festival Contre-Courant
— 16 juillet 2013

KIDS

**2008-2009, de Fabrice Melquiot,
mise en scène par Mélodie Berenfeld,
reprise exceptionnelle par Fabrice Melquiot
et Thissa d'Avila Bensalah**

*Bosnie 1995.
Sarajevo.
Premier jour de paix.
Une bande d'orphelins.
Préparent une parade.
Pour gagner de l'argent.
Que deux d'entre eux puissent s'enfuir.
Au bout de l'Europe.
Apprennent à faire avec.
La paix.
Apprennent à quitter la guerre comme on quitte
l'enfance.
Se heurtent.
S'embrassent.
Se font mal.*

En mars 2009, nous avons choisi de commencer notre résidence à la Maison de l'Arbre en « hébergeant » une reprise de Kids.

Ce spectacle, créé en 2004-05, a connu un grand succès et une tournée pendant trois ans (Théâtre Sylvia — Monfort, Avignon,...).

Cette reprise a été décidée comme hommage exceptionnel au premier geste affirmé d'une jeune metteuse en scène si vite disparue : Mélodie Berenfeld. Comme continuation de ce geste, de cette recherche artistique, qui est la nôtre. Comme revendication d'une écriture d'aujourd'hui : celle de Fabrice Melquiot. Mais aussi comme acte de résistance à la mort, à la guerre, à leurs conséquences. Sarajevo, premier jour de paix, huit orphelins avancent vers l'espoir de recommencer à vivre.

Maison de l'Arbre de Montreuil — du 17 au 26 mars 2009

Théâtre du Préau — Centre Dramatique Régional de Vire (Basse-Normandie) — du 6 au 8 mai 2010



Kids, 2008-2009

L'ÉQUIPE ADMINISTRATIVE ET TECHNIQUE

Production

Catherine Le Magueresse

Régie Générale

Gaëtan Thierry
06 74 84 14 19
desamorces@gmail.com

Contacts

Cie DE(S)AMORCE(S)
06 98 97 12 34
desamorces@yahoo.fr

Siège social
10 rue Joseph Bara
75006 — Paris

Adresse postale
21, rue du Grand Prieuré
75011 — Paris

PARTENAIRES

Production: Compagnie De(s)amorce(s)

Coproduction: Les Passerelles, Scène de Paris-Vallée de la Marne.

Avec l'aide à la création de la Région Ile-de-France, l'aide à la reprise de la Mairie de Paris, l'aide à la résidence du Colombier à Magnanville, du collectif 12 à Mantes-la-Jolie, du Théâtre Louis Juvet — Scène conventionnée des Ardennes à Rethel, du Amin Théâtre/ Le TAG (Théâtre à Grigny), et de la Centrale à Paris (10ème).

Et le soutien de la SPEDIDAM.

La Cie De(s)amorce(s) est également soutenue par la région Ile-de-France dans le cadre de la Permanence artistique et culturelle.



COMPAGNIE
DE(S)AMORCE(S)

21, rue du Grand Prieuré
75011 — Paris
06 98 97 12 34
desamorces@yahoo.fr

Licence Cat. 2 : 2-1062705
n° de Siret : 489 152 744 00053
Code APE : 9001Z